

LA DYNAMIQUE AGRICOLE ET LES MUTATIONS SPATIALES DANS LA COMMUNE DE M'BATTO

Prof. Atta Koffi

Prof. Gogbe Téré

Maître de conférences à l'Université Félix Houphouët Boigny

Kakou Golly Mathieu

Doctorant en géographie à l'Université Félix Houphouët Boigny

Abstract

Situated in the Centre-East of Ivory Coast, the town of M'Batto like the other town of the country knew a population and economic growth, which created a change in its urban space. A town which economy is strongly influenced by its agriculture. In this way, the other economic sectors are firmly linked to it.

Thus, from 1960 to 1980, M'Batto knew a legendary prosperity due to the high price of the binomial coffee-cocoa, considered as “the teats” of the Ivorian economy on the international markets. Nicknamed in local language “M'Batto sika-boutou”, which means the money, is poured on the ground, that town knew a strong spatial transfer from the urban point of view, thanks to the incomes from the agriculture.

The town of M'Batto is the type of town, which combined its destiny with agriculture. The consequence of that situation was the spatial dynamic that knew M'Batto from 1960-1980, with more than 27% as urbanization rate.

From 1980 till now, the cocoa loop moved from the East of the country to the West. From then on, M'Batto has been living an agricultural crisis, which has also affected its urban space. The spatial dynamic of M'Batto depended on the wealth of its rural environment, base of the agricultural prosperity.

In that agricultural town, more than 85% of the houses belong to the native farmers. It is for them an evident will to see their living space change by their deliberate actions, because for Agni people building a house in hard in a confirmation of his personality.

Keywords: The agricultural dynamic, spatial transfers, coffee-cocoa, urban, housing conditions

Résumé

Située au Centre-Est de la Côte d'Ivoire, la ville de M'Batto à l'instar des autres villes du pays a connu une croissance démographique et économique qui a engendré une mutation dans son espace urbain. Une ville dont l'économie est fortement marquée par son agriculture. De cette façon, tous les autres secteurs économiques lui sont intimement liés.

Ainsi, de 1960 à 1980, M'Batto a connu une prospérité légendaire imputable à la bonne marche du prix du binôme café-cacao considéré comme «les mamelles» de l'économie ivoirienne sur les marchés internationaux. Surnommé «M'Batto sika boutou» ce qui signifie l'argent est versé, cette ville a connu une forte mutation spatiale du point de vue urbain grâce aux revenus tirés de l'agriculture.

La ville de M'Batto est l'archétype de ville qui a associé l'agriculture à son destin. Le corollaire de cette situation a été la dynamique spatiale qu'a connu M'Batto entre 1960 et 1980 avec un taux d'urbanisation de plus 27%. De 1980 à ce jour, la boucle de cacao s'est déplacée à l'Est du pays pour se retrouver par la suite à l'Ouest. Dès lors M'Batto vit une crise agricole qui a également rejailli sur son espace urbain. La dynamique spatiale de M'Batto dépendait de la richesse de son environnement rural, socle de la prospérité agricole. Dans cette ville agricole, plus 85% du bâti revient aux planteurs autochtones. C'est pour eux une volonté manifeste de voir leur espace de vie se métamorphoser par leurs actions délibérées parce que l'Agni se construire une maison en dure est une affirmation de sa personnalité.

Mots clés: La dynamique agricole, mutations spatiales, café-cacao, habitats, urbain

Words explanation:

“Agni”:Ethnic group from the East of Ivory Coast

“Sika” means money in Agni.

Problématique

L'urbanisation est devenue un phénomène mondial. Dans bien des pays, c'est l'industrie qui impulse le développement urbain. En Côte d'Ivoire comme dans la plupart des pays en développement, c'est plutôt l'agriculture qui influence l'urbanisation de la même façon qu'elle constitue le pilier du développement économique du pays. Située dans une zone à fort développement agricole, M'Batto est un exemple de ville qui a sans doute associé l'agriculture à son destin. C'est une ville qui a très rapidement bénéficié de constructions, d'équipements et d'infrastructures nécessaires à son développement.

L'un des constats qu'on peut faire de ce développement est qu'il coïncide avec celui de l'agriculture qui, en marquant cette localité comme la principale source de revenus de la majorité des habitants, s'est aussi fortement liée à plusieurs activités économiques de la ville. C'est une agriculture fondée sur les cultures pérennes d'exportation (cacao, café, palmier à huile, hévéa, coco, etc.). Il faut aussi signaler l'introduction récente de l'anacarde qui est ordinairement produit dans le nord du pays. Même l'agriculture vivrière longtemps délaissée au profit de ces cultures hautement rentables, figure désormais sur la liste des cultures pratiquées à M'Batto à destination des marchés (local et international).

Pareillement, le développement de la ville de M'Batto repose en grande partie sur les revenus tirés en général de l'agriculture et particulier du binôme café-cacao. Mais, aujourd'hui, la région traverse une crise agricole qui entraîne des retouches dans l'évolution de la ville.

Méthodologie

Pour atteindre les résultats escomptés, nous avons utilisé la méthodologie suivante:

- consulter les ouvrages généraux et spécialisés ;
- interpréter quelques plans d'aménagement (plans directeurs de la ville de M'Batto);
- parcourir toutes les structures en charge de la gestion foncière et du bâti du ministère de la construction et de l'urbanisme ;
- enquêter par questionnaire sur un échantillon de 115 ménages répartis entre les trois plus vieux quartiers de la zone d'étude, à savoir : 50 ménages au quartier Addis-Abéba, 40 ménages au quartier Agnikro, 25 ménages au quartier Dioulakro ;
- procéder à une analyse succincte des données recueillies ;
- faire une observation directe de toute la ville de M'Batto pour s'imprégner de la réalité sur l'occupation de l'espace et le niveau d'évolution du bâti ;
- procéder à des entretiens avec certaines personnes ressources (les premiers habitants, les responsables des quartiers, les sages...);
- effectuer des recherches sur Internet pour savoir comment les auteurs ont abordé les impacts du progrès agricole sur les mutations spatiales dans certaines villes essentiellement agricoles.

Résultats

La ville de M'Batto est située dans le département de Bongouanou dans la région du N'zi comoé au Centre Est de la Côte d'Ivoire. Elle couvre une superficie de 141 000 hectares de la sous-préfecture du même nom qui est limitée par les sous-préfectures de : Dimbokro au Nord, Rubino et Afféry

au sud, Bongouanou à l'est et Tiémélékro et Anoumaba à l'ouest. Les deux dernières sous-préfectures sont nées de l'éclatement de la sous-préfecture de M'Batto. La ville est la seconde importante ville du département de par sa population et de par ses activités économiques.

Située dans le centre est forestier ivoirien, entre environ 5°7 et 6°7 de la latitude nord. La ville de M'Batto appartient à la zone subéquatoriale.

Elle est chef lieu de sous-préfecture. Depuis le 17 octobre 1985 M'Batto par la loi N° 85-1085 du 17 Octobre 1985), est devenu également chef lieu de commune avec une population (selon RGPH 1998) 16 871 pour le chef lieu de commune. Sa vocation est principalement agricole. Cet espace est doté de potentialités de développement importantes en agriculture. A ce niveau les cultures de spéculations que sont le café et le cacao sont fortement implantées. Le binôme café-cacao a permis à la région une prospérité connue dans les années 1970 et l'a hissé au rang des grandes régions productrices de ces deux produits.

Ainsi la ville fait parti de l'ancienne boucle de cacao aujourd'hui en crise (Dimbokro). M'Batto fait parti de la sous armature régionale située à l'Est de la Côte d'Ivoire. Il y a Dimbokro et son cercle de ville de l'ancienne boucle du cacao aujourd'hui en plein déclin : Bocanda, Ouélé, Arrah, Bongouanou, Daoukro, Kotobi et M'Batto.

Les cultures de spéculation de spéculation

Le paysage agricole de M'Batto a beaucoup évolué depuis les indépendances à nos jours. Il a subi de profondes retouches. La monoculture de café-cacao a cédé la place à une gamme de cultures tant industrielles que vivrières. L'agriculture occupe depuis longtemps une place de choix dans le développement de la circonscription. C'est une agriculture importante marquée par cette diversité de cultures pratiquées sur de vastes superficies. Quelles sont les principales cultures de la région avec leur importance spatiale et productive?

Le café et son impact économique

C'est une culture en nette régression dans la région. Certaines plantations sont même remplacées par les cacaoyers surtout dans le sud du pays. Les services de l'agriculture estiment les superficies plantées à 12 300 hectares avec un rendement de 400 Kg/ha. Soit une production annuelle de 4 920 tonnes. Les conditions de culture sont cependant bonnes. Il réussit très bien sur les plateaux et sur les terres rouges ferrallitiques par opposition du cacao qui donne les meilleurs rendements dans les bas-fonds argileux et sur les pentes douces des collines. Un jeune plant de caféier mis en terre donne ses premières cerises au bout de quatre à six ans. Ce café est cultivé sur toute l'étendue de la région à l'exception des zones de savanes et de plaines

activités cacaoyère. Il semble être la spécialité des Baoulé. A cause de leur difficile entretien, l'Agni lui préfère le cacao. La production de 1969 a été nettement supérieure à celle de l'année précédente et a fourni une récolte de qualité assez bonne avec cependant des brisures trop importantes dues au mauvais séchage ou au décorticage défectueux. Le tableau ci-dessous donne les résultats de cette campagne.

Superficies plantées en hectares	Rendement moyen à l'hectare	Production annuelles en T	Prix moyen au Kg
12 300ha	400 kg/ha	4920 T	95 F/kg

Source: **Angoua N'Guessan, 1970**

Le cacao et son impact économique

Il est planté de préférence dans les bas-fonds argileux et sur les pentes douces des collines où il obtient les meilleurs rendements. Un jeune plant de cacao mis en terre porte ses premières cabosses au bout de quatre ans. Arrivé en pleine production dans sa septième année. Planté sur toute l'étendue de la circonscription à l'exception lui aussi des zones de savanes et des plateaux trop secs, le cacao demeure la culture prépondérante de la région. Il fait de la sous préfecture de M'Batto sinon la première l'une des plus importantes de la boucle du cacao du point de vue de ce produit. La SATMACI chiffre les surfaces plantées à 25 hectares avec un rendement de 1500T/ha. Et une production annuelle de 12 000 tonnes. Ces chiffres sont sans doute loin de la réalité, vu le nombre de planteurs qui s'adonnent à cette culture car l'Agni lui même à 60 ans ne cesse pas de planter du cacao de qui se traduit par les superficies moyennes notables, ainsi le plus petit planteur de cacao exploite 3 à 4 ha et le plus grand en la personne d'Aboli Ehouman, 150 hectares. Or ils sont des milliers à s'appeler planteurs. Toutes ces plantations sont concentrées principalement dans la partie sud-est et sud du territoire autour de l'important campement Tchékou. Tout récemment le sous secteur agricole et les sociétés para administratives telles que la SATMACI, se sont attachés à encadrer les planteurs. Leurs actions vont des simples conseils, aux pulvérisations d'engrais pour la lutte contre les capsides. Depuis lors la culture devient très moderne, chaque planteur possède son atomiseur. En présence de toutes ces conditions la récolte ne peut être que meilleure. La campagne de 1968-1969 a donné les résultats suivants :

Superficies plantées en hectares	Rendement moyen à l'hectare	Production annuelles en T	Prix moyen au Kg
25 000 ha	1 5 00 kg/ha	12 000 T	80 F/kg

Source: **Angoua N'Guessan, 1970**

L'impact économique du coton

C'est une autre culture de spéculation d'introduction récente (1967). Elle est pratiquée uniquement par les allogènes et les étrangers sur des

jachères cédées par les autochtones. Elle a poursuivi une extension régulière. De 18 ha dans l'année de son implantation, elle a pratiquement doublé en 1968 avec 30 hectares et atteint 60 hectares en 1969, ce qui devra selon les estimations des experts de la CEDT, porter la production à 120 tonnes. Culture très peu exigeante, sont tri et sa vente occasionne souvent des frictions entre les services d'achat, la CEDT et les producteurs parce que l'accord n'est pas réalisé au niveau du prix d'achat. Un coton bien trié est plus rémunérateur que celui, qui ne l'est pas. Or le producteur soutient que son coton est bien, trié d'où les interminables palabres.

Les activités commerciales

• La vente des produits de spéculation

Si le planteur Agni consacre tout son temps, animé d'une certaine joie à produire quantitativement du café et plus spécialement du cacao, s'il attend avec sourire et un certain orgueil la période de la traite, cette joie est cependant de courte durée. En effet, elle disparaît avec la fixation du prix du kilogramme de ces deux produits qu'il juge toujours faible en fonction du travail qu'il fournit, mais aussi en face de ces acheteurs peu scrupuleux, prêts à le tromper.

Le moment venu, le producteur sort du magasin tous les sacs de café ou de cacao et attend avec les siens devant sa maison du village ou la case du campement, l'arrivée de l'acheteur, ce libérateur des dettes. C'est un événement heureux. Tout le monde jubile ; bientôt on récoltera le fruit de longs mois voire de longues années de travail épuisant. C'est aussi l'occasion de longues discussions parce que la bascule de l'acheteur n'inspire pas confiance. On lui préfère celle du voisin. Ces achats se font par l'intermédiaire des traitants ou sous traitants (petits acheteurs non qualifiés) auxquels sont consenties des avances. Les traitants les plus importants paient une patente proportionnelle à l'étendue de la zone ou du chiffre d'affaire de leurs activités et, grâce à un ou deux gros véhicules (de marque Mercedes la plupart du temps) effectuent le ramassage des produits de village en village ou de campements en campements desservis par des pistes carrossables. Toutes fois pour les villages ou les campements ne disposant pas de pistes, ces traitants attirés sous traitent avec des particuliers résidant dans ces lieux. Ils se sont chargés auparavant d'effectuer un regroupement des produits soit aux abords des routes soit auprès d'un poste d'achat situé généralement sur une route ou une piste accessible aux véhicules.

Les planteurs qui sont très éloignés de ces différents sites sont obligés d'évacuer leurs récoltes à tête d'hommes ou sur des bicyclettes (véritables ânes des forêts agni) jusqu'aux villages. Les produits café ou cacao ainsi ramassés, sont livrés aux maisons de commerce qui ont financé la traite et qui généralement se trouve dans une grande ville Abidjan principalement.

A M'Batto la société Jean Abile Gal est représentée. Elle traite avec des personnes de certaines coopératives existant à Assahara et à Tiémélékro. Les paiements se font en billets de banque. Les chèques ne sont pas acceptés.

D'une manière générale, cette façon de procéder implique un trop grand nombre d'intermédiaires qui vivent au détriment du producteur. Ils perçoivent les primes qu'offrent les grandes maisons de commerce et qui devraient normalement revenir aux planteurs.

D'autre part pour réaliser des bénéfices, ils faussent les bascules pour diminuer le poids de la marchandise qu'ils achètent. Pour éviter toutes ces tractations, de gros planteurs comme Aboli Ehouman ou Kadjané Danekon, ont des camions et préfèrent aller livrer directement leurs produits soit à Dimbokro, soit à Bongouanou, chez Massiye et Feras ou la CFCI où ils peuvent touchés eux même les primes d'assiduité et de productivité. C'est dans cet ordre d'idée qu'en 1968 les planteurs ont prit l'initiative de se grouper en coopérative de village. Leur président est président est Kouamé Assoumou. On a cependant l'impression que cette coopérative est aux mains de très gros planteurs par l'organisation même de son conseil d'administration qui est confié aux planteurs ayant plus de 60 ha de terrain à exploiter. Pour se faire une idée de la situation, citons au hasard quelques noms. Le président a environ 80 hectares de cacao ; Danokon Kadjané 100 hectares plantés du même produit ; enfin Aboli Ehouman en a 150 hectares. Malgré la présence et la popularité dont jouissent ces coopératives, certains planteurs continue de traiter avec les intermédiaires soit parce qu'ils n'ont pas beaucoup de marchandises soit parce qu'ils ne s'entendent pas avec des membres de ces coopératives. Ces pratiques ne cesseront qu'avec la création de nouvelles pistes carrossables à l'amélioration de celles qui existent déjà, ce qui facilitera la circulation des coopérants et leur liaison avec les postes d'achats

- **La vente des produits vivriers**

Le riz

Après la coupe qui a lieu généralement cent quarante cinq jours après la mise en terre du jeune plant, le riziculteur met ces épis en bottes. La botte pèse environ 10 kg mais une fois passées dans la décortiqueuse elle, ne pèse plus que 7 à 8 kg. Cette botte est elle-même composée de cinq gerbes pesant chacune environ 2 kg et vendu sur le marché à 150 ou 200 francs selon le mois dans lequel s'effectue cette vente. Pour la commercialisation le riziculteur a deux possibilités pour évacuer sa production. Ou, bien il la vend sur le marché local aux femmes ou des commerçants Dioula qui à leur tour l'écouleront à raison de 45 à 50 francs le Kg de riz décortiqué ou dans de petites boites dont le fond a été relevé vers la surface ; ces boites sont de deux sortes une de 5 f et l'autres de 10 f. pour la boite de 5 f il faut douze

mesures pour faire un kg . Le consommateur achète donc ce riz à 60 Frs au lieu de 50 frs. Avec la boîte de 10 Frs, il faut sept mesures pour faire un Kg soit 70 Frs le Kg de ce riz. L'autre possibilité réside en sa vente à la SATMACI à raison de 20 Frs le kg de PADDY. Ce qui conduit la plupart du temps, le paysan à choisir la première voie. Cette société d'état possède un hangar de stockage dans la région. Avec l'installation récente à Bongouanou d'une rizerie, cette réserve va être résorbée. Dans tous les cas la culture et le commerce de ce produit rapporte à celui qui les pratique de substantiels revenus. L'un des plus grands riziculteurs de la région Tiémokoba Traoré réalise une rentrée annuelle de cinq cent mille francs cfa. A moindre travail il peut rivaliser sinon dépasser les planteurs de cacao où de café. Les plus grands centres de commercialisation de cette denrée sont Anoumaba et Tiémélékro et rares sont les jours où empruntant le chemin de fer, on ne rencontre dans ces gares des femmes portant sur leur tête des cuvettes de riz et criant "Manlo bôhia" ce qui veut dire en Dioula il y a du riz à vendre ici".

Les autres produits vivriers

La vente des autres produits vivriers se passe sur les marchés ruraux soit hebdomadaires soit quotidiens. Ces principaux marchés sont Anoumaba, et Tiémélékro et Assahara. Ils sont tous les trois quotidiens mais avec des jours d'affluence enregistrés les mercredis, vendredi et dimanche correspondant aux jours de repos et où les travaux des champs sont interdits. Mais d'une façon générale, tous les autres villages entre autres Adouakouakro, Bouafoukro, etc. possèdent des marchés hebdomadaires ou des petits hangars sur lesquels, de temps en temps, pour se faire un peu d'argent, la femme ou l'homme accroche un régime de bananes "douces" ou autres produits commercialisables. Sur ces marchés aux multiples denrées, l'igname, le manioc, le taro, les aubergines le piment, le gombo et les tomates pour ne citer que ceux là, les prix sont très fluctuants et il faut avoir la langue bien pendue pour faire une bonne affaire. On y discute beaucoup. Parmi ces denrées, les tomates, le gombo et le piment atteignent le record de vente à Anoumaba et Tiémélékro, où il donne lieu à un mouvement très important de circulation monétaire. En effet sur ces petites gares, des femmes la plupart du temps venant de Dimbokro ont élu domicile provisoirement. Aux jours d'affluence, elles s'approvisionnent, expédient leur marchandise par le train en direction d'Abidjan où des revendeuses, leurs associés, se chargent de l'écouler sur les marchés de la capitale. Les femmes retirent de ce commerce des bénéfices assez coquets. Après ces légumes les tubercules mais aussi la banane Plantin obtiennent la primeur des marchés. Constituant la base de l'alimentation de la population comme nous l'avons déjà signalé, leur vente procure des substantiels revenus aux planteurs. Ils sont présents de ce fait sur tous les marchés locaux et sur tous

les campements populeux, Tchékou par exemple. En ce qui concerne les ignames et les bananes le surplus est envoyé dans les grands centres comme Dimbokro et Bongouanou pour être commercialisé. Il arrive aussi qu'il soit dirigé sur les centres secondaires comme Anoumaba et Tiémélékro où les voyageurs en transit n'hésitent pas à s'en procurer, à cause des prix qu'on leur propose, eux qui sont habitués, surtout s'ils viennent d'Abidjan les acheter très cher. Quant à la kola ce produit de cueillette, sa consommation et sa commercialisation sont locales aux mains des Dioula. Il arrive cependant qu'on en expédie sur Abidjan ou sur Bouaké. Toutes ces activités sont résumées dans ce tableau comparatif de la commercialisation des années 1968 - 1969- 1970.

Tableau: traite des produits agricoles de 1967-1968; 1968-1969; 1969-1970

Désignation	Traite 1967-1968			Traite 1968-1969			Traite 1969-1970		
	Tonnage comm.	Prix Kg	Montant Total	Ton. Com	Prix Kg	Tv	Ton. Com	Prix	Tv
Cafe	2 900	90	261 000 000	256 4 2065	90	230 765 000	4920	95	467 400 000
Cacao	7 500	70	525 000 000	1447 72, 883	70	101101 810	2000	80	960 000 000
Riz	1 800	20	36 000 000	1 989	20	3 9 780 000	6240	20	3 120 000 000
Coton	36	33,5	1 206 000	60	33,5	?	120	35	4 200 000
Mais	75	10	750 000	80	10	800 000	200	10	2 000 000
Igname	3 500	10	35 000 000	500	10	5 000 000	10 000	10	100 000 000
Banane	5 500	5	25 002 500	7 500	5	37 500 000	50 000	5	250 000 000
Plantin	?	?	?	?	?	?	50	5	250 000
Manioc									

Source: Angoua N'Guessan, 1970

Le revenu annuel de l'Agni de M'Batto et son utilisation

Si l'on calcule le revenu selon les chiffres du tableau économique de l'année 1969/70 donnant pour recette brute une somme de 4 903 600 000 Francs, presque le budget national de certain pays Africains, pour une population de 48 000 habitants, nous voyons que la sous préfecture de M'batto est l'une des plus riche sinon la plus riche de Côte d'Ivoire, avec un revenu par capital de 102 158 Francs, alors que sur le plan de la Côte d'Ivoire, il s'élève à 51 000 Francs.

Ces chiffres nous permettent de faire deux remarques intéressantes. La première concerne l'inexactitude des relevés des superficies cultivés et la mesure des rendements en fonction de ces surfaces. La deuxième concerne les interprétations des deux données ou bien elles sont totalement fausses n'ayant par conséquent aucune signification réelle, ou bien elles ont été exagérément gonflées par les enquêtes en vue d'attirer des capitaux pour les aménagements nécessaires.

Pour se rendre compte de la situation, un séjour de vingt quatre heures à M'Batto suffit largement. En effet chose paradoxale, pour une sous préfecture si riche, aucun équipement important n'est présent. Nous aurons l'occasion de revenir plus longuement sur cette situation dans le chapitre consacré aux équipements. Pour le moment voyons comment l'Agni dépense cet avoir.

Qu'il soit exact ou non, l'Agni réalise des économies substantielles à la fin de l'année. Ce revenu va être employé à des fins diverses. Le premier chapitre concerne la nourriture et les vêtements. En effet l'Agni dépense surtout pour se vêtir et se nourrir. Il utilise indifféremment pour son alimentation du pain, des boîtes de conserves, du poisson séché la plupart du temps, de la viande et comme boisson du Bangui (Vin de palme), du vin, de la bière, rhum, du gin et du whisky ne très récemment du "Koutoukou" (de l'alcool obtenu par distillation et fermentation du vin de palme). Une partie très importante cependant des gains est investie dans la construction de logements et de magasins modernes, ce qui reflète très bien les demandes fréquentes de lotissement des villages même si les opérations nécessitent beaucoup de frais. Il achète aussi des objets mécaniques. Parmi ceux-ci figurent les voitures, les machines à coudre, les fusils, les bicyclettes, des vélos moteurs etc. ... la traite va guider ses achats. En effet c'est l'époque où l'Agni s'habille le mieux, ou l'on s'approvisionne le plus : poste de radio, lampe tempête, beaucoup de savon, du pétrole et des articles de beauté pour les femmes. C'est également l'époque où les planteurs et leurs familles y vivent la plus grande partie de l'année dans leurs campements, reviennent passer le temps au village et participer à l'intense vie sociale qui s'y déroule. C'est l'époque aussi où tous les chefs de famille font des sacrifices aux dieux, aux ancêtres pour demander protection, santé et parfois honorer leurs paroles vis-à-vis d'un fétiche à qui ils ont promis un poulet, un mouton ou un autre animal parce qu'il lui on sollicité la guérison d'un des leurs tombé malade ou obtention d'un emploi hors de la sous préfecture dans une grande ville notamment. Les funérailles comme partout en Côte d'Ivoire mais ici avec un cachet assez spécial, donnent l'occasion de dépenser de fortes sommes d'argent pouvant varier de cent à cinq cent mille francs. L'Agni ne se fait valoir que par le nombre de manœuvre qu'il emploie, la magnificence des habits qu'il porte et aussi par la lourde et longue chaîne en or qu'il arbore fièrement les jours de fête.

Avec la crise agricole, le niveau d'intervention de l'agriculture doit connaître une modification. L'on est tout de même persuadé que la forte productivité des cultures commerciales a considérablement contribué à la mise en place des habitats, des équipements et infrastructures ainsi qu'à la constitution de la population.

Les investissements agricoles dans l’habitat urbain

• Les facteurs socio-économiques des constructions à M’ Batto

Le peuple Agni appartient au grand groupe Akan qui se particularise par la grande importance accordée à l’habitat. L’habitat représente pour ce peuple, un signe indéniable de développement socio-économique. C’est dans le bâtiment que le peuple Agni se réalise dans sa totalité. L’habitat moderne est synonyme de confort, de sécurité et d’hygiène. Partant, les valeurs d’appréciation du rang social ont été systématiquement modifiées juste après l’accession du pays à l’indépendance. Ces valeurs sont désormais marquées par une belle maison, par l’obtention de beaucoup d’argent et la facilité d’accéder à certains biens de consommation de luxe importés. La maison est devenue une valeur psychologique et le symbole ostentatoire de puissance économique et de réussite sociale. Bref, un désir de mieux-être est perçu de façon éclatante chez les autochtones Agni.

Mais, la relation entre la volonté de construire et le développement économique constitue un facteur déterminant. Il faut en effet disposer d’assez de moyens pour s’offrir les matériaux de construction alors importés de l’Europe. Et l’agriculture en constitue la principale source de revenu. . L’agriculture qui occupe alors le plus d’individus dans la communauté va donc leur permettre de bâtir des habitats de type moderne. C’est ainsi qu’avec une grande production de café et de cacao, les planteurs Agni ont pu réaliser assez de bénéfices pour répondre aux exigences de construction. Et par le jeu de la concurrence, on enregistre très rapidement un nombre important de volontaires à bâtir des maisons modernes dont les vertus sont connues de tous. Il fallait, en élimination des constructions traditionnelles, construire des maisons modernes.

Ainsi, l’habitat a subi en peu de temps, un changement remarquable au point où la majorité des constructions de M’Batto datent de cette époque de grandes productions de café et de cacao. . En réalité, les constructions modernes dans cette ville de M’Batto ont été réalisées bien avant l’introduction des cultures d’exportations. En effet, plus de 80% des constructions appartiennent à la période de forte production du binôme café-cacao. En outre, une part des constructions datant des années glorieuses de l’ananas sont tout aussi issues des productions du café et du cacao. Par ailleurs, les planteurs de l’ananas étant en majorité allochtones, c’est rare qu’ils aient construit à M’Batto. Or, les Agni se sont rarement intéressés aux autres cultures. Toutefois, ces produits sont à l’origine de la mise en place de moyens et hauts standings dans la ville. Lorsque les autochtones se sont lancés dans la culture, il y en a eu de grands planteurs dont les sources d’investissement dans le secteur étaient au départ tirés des autres cultures commerciales (café, cacao, palmier).

- ***La dynamique spatiale de M'batto***
Le site et ses caractéristiques

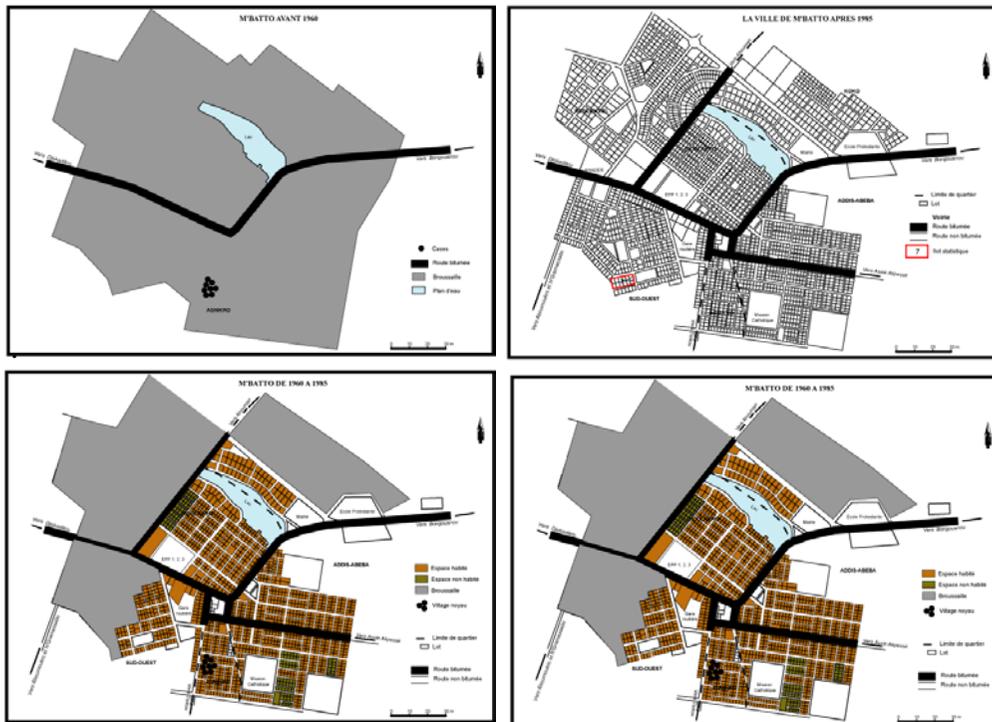
Contrairement aux communes d'Adzopé et de Gagnoa qui ont un relief relativement accidenté avec ça et là des plateaux et des bas-fonds, l'ensemble de la commune a un relief peu contraignant. L'altitude moyenne des plateaux est inférieure à 100 m tandis que les basses zones mesurent en moyenne 30 à 40 mètres de culminant se localisent à l'ouest de la ville et mesure environ 100 mètres. Les pentes ne sont pas fortes permettant ainsi l'urbanisation de ces pentes. La ville ne manque pas de terrains d'extension à cause de relief plat et peu accidenté hormis les quelques barrages naturels précités. Cette situation entraîne l'abandon des zones marécageuses au profit de cultures maraîchères et la riziculture. La ville connaît une morphologie urbaine opaque. Les distances entre les quartiers sont négligeables du fait de cette opacité des quartiers. Les mauvaises herbes et la broussaille se trouvent au alentour des barrages naturels et de rivières.

Au plan du développement urbain, le site n'est pas défavorable. Après avoir montré que le site de la ville ne constitue pas un obstacle majeur à son développement urbain.

Les étapes de l'urbanisation de M'batto

Dans l'espace urbain de M'Batto, se dégage un paysage résultant de la combinaison des différents quartiers et des types d'habitats. Petit village avant la colonisation, M'Batto est devenu aujourd'hui une localité urbanisée. En effet, les nombreux lotissements ont donné naissance à plusieurs quartiers. Les premiers lotissements fut les quartiers Agnikro (ancien village) Dioulakro et Addis-Abeba, les autres comme Koko, le quartier sud ouest (cité verte) et résidentiel ont suivi. Un quartier modèle appelé habitat fut créé en 1995. Le lotissement de M'Batto a commencé en 1962 avec l'ouverture de la sous-préfecture de M'Batto.

Dans le cadre de l'évolution de l'espace urbain de M'Batto, un plan directeur de la ville existe depuis 1978. Ce plan n'a jamais modifié la configuration de l'agglomération antérieure. Les autorités sous-préfectorales, au mépris de tout programme de mise en valeur des terrains, ont opéré de nombreux lotissements ça et là sans équipement. Avant l'ouverture de la Mairie, le dernier lotissement en extension du quartier résidentiel a été opéré en 1982. Depuis 1986 le conseil municipal par délibération a approuvé le schéma directeur établi par le gouvernement



Source: Kakou G., 2006 Conception et réalisation : Kakou G. & Konan Pascal

Figure 17: la dynamique spatiale de la ville de M'batto

Le paysage urbain et la typologie de l'habitat à M'Batto

Tableau 24: Répartition des ménages de M'Batto par quartier selon le type d'habitat

Quartiers	Villa moderne	Maison simple	Logement en bande	Appt dans immeuble	concession	Case Traditionnelle	Baraque	Autres A définir	Non défini
Addis-Abeba	39	352	120	2	158	6	0	0	9
Agnikro	5	154	0	0	2	3	0	1	3
Dioulakro	35	207	108	0	370	0	0	0	6
Résidentiel	100	83	28	0	14	0	0	0	2
Sud-ouest	25	47	13	0	18	5	0	0	29
Koko	20	194	0	0	70	34	0	2	0
Non défini	49	29	21	0	65	1	25	0	0
Total	273	1066	290	2	697	49	25	3	49

Source : INS RGPH 98

la typologie de l'habitat

L'interprétation que nous pouvons faire de ces chiffres statistiques est liée le plus souvent à d'autres critères qui sont : le type de construction et le type d'occupant. Parce que l'enquête a montré que les personnes qui vivent dans les maisons isolées (les villas modernes) ont moins de charge que celles

qui habitent l'habitat économique (ou maison en bande ou immeuble ou maison simple) et les concessions. Il y a aussi le facteur qui prend en compte le statut d'occupation de logement. Car les propriétaires des maisons sont plus disposés à accueillir plus de migrants chez eux que les locataires. Même si le revenu que gagnent les chefs de ménage est un critère pertinent, n'apparaît pas aussi important dans notre cas puisqu'il y a des chefs de famille qui a plus de 12 personnes chez eux à la maison, alors que parmi eux certains sont à la retraite ou d'autres exercent des activités ponctuelles. Par exemple chauffeur de taxi, manœuvre etc.

En effet, l'habitat économique, constitue au fur et à mesure du vieillissement de l'occupant principal, une structure d'accueil pour les nouveaux arrivants qui cherchent à constituer leur scolarité ou qui tentent d'exercer une activité. C'est autour de ces chefs de ménage citadins installés que se constituent les modèles de famille élargie. Non par choix volontaire, mais sous la pression des parents, ils acceptent d'héberger de nombreux collatéraux. Le plus souvent ces genres de situation posent le problème de nourriture. Tandis que les classes les plus aisées ne se plient plus aux règles de la solidarité familiale.

L'étude suivante, nous éclairera sur la répartition des personnes en fonction du modèle d'occupation du logement parce qu'il faut maintenant dire qu'en ville, nous rencontrons plus de propriétaires que de locataires.

Au sein de l'habitat évolutif, la distribution entre propriétaires et locataires s'impose pour l'étude de la taille du ménage. Les premiers disposent de plus de possibilités d'accueil que les seconds. C'est pour cela, ils tendent, de plus en plus, à diviser la cour en un maximum de petits logements et à multiplier aussi les sources de revenus.

Les locataires de l'habitat évolutif (quartiers illégaux et lotis, cours et concessions) part faute de place à l'intérieur des chambres (souvent 15 à 25m²) ont des capacités d'accueil moindre. Le tableau au dessus nous montre les proportions suivantes pour les types d'habitat:

Tableau 25: Répartition de la population selon le type d'habitat

Type d'habitation	Pourcentage (%)
Villas modernes	11,12
Maisons simples	43,43
Logement en bande	11,82
Concessions	28,40
Appartement en immeubles	0,08
Cases traditionnelles	1,99
Baraques	1,01
Autre à préciser	0,12
Non défini	1,99

Source: INS RGPH 98

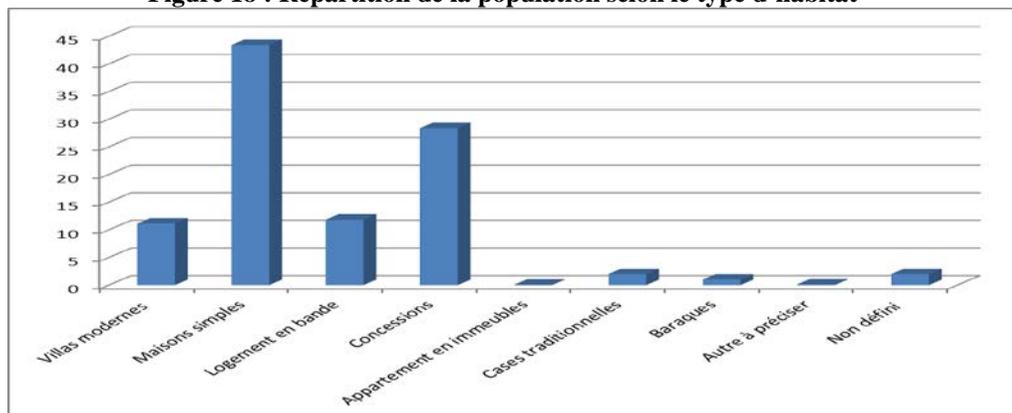
Au regard de ces pourcentages, les maisons simples sont les plus dominantes avec 43,43%, ensuite viennent les concessions avec 28,40%. Les villas modernes et les concessions se rivalisent avec respectivement 11,12% et 11,82%. Les autres types d’habitation sont insignifiants avec les proportions suivantes : Appartement des immeubles 0,08% ; Case traditionnelle 1,99%.

En définitive, il faut dire que les concessions et l’habitat social accroissent les possibilités d’accueil familial en ville. Ainsi, il existe éventuellement des liens entre le type d’habitat social par une personne et le nombre de personnes qui sont à sa charge. Pour soutenir cette réflexion, les études ont montré que les personnes dans les quartiers résidentiels refusent le monde et puis généralement pour des raisons psychologiques les parents refusent quelque fois de rendre visite ou d’aller loger chez leurs frères ou enfants. Ils se sont faits une barrière psychologique, parce qu’ils pensent que leurs fils ou frères se comporteraient comme "un blanc" notamment parce qu’il a une villa clôturée, même un chien, des gardiens, donc difficile de pouvoir le joindre.

Généralement, ces types de propriétaires ou locataires des maisons isolées (villa) mènent une vie basée sur des calculs et des rentabilités. Les occupants de ces maisons sont le plus souvent des cadres intellectuels, les fonctionnaires de l’Etat et ceux du privé. En effet, les chefs de famille qui ne sont pas nombreux ont plus de personnes chez eux, soit parce qu’ils habitent les quartiers évolutifs ou des concessions. A M’Batto, nous pouvons le constater à travers les quartiers peuplés de Dioulakro, Agnikro, Addis-Abeba, etc.

Dans ces quartiers, il y a possibilité de loger plus de 10 personnes dans les cours. Après cet exposé sur la répartition des ménages de M’Batto par quartiers et selon le type d’habitation, il convient de porter un regard critique sur le paysage urbain de la commune de M’Batto.

Figure 18 : Répartition de la population selon le type d’habitat



Source: INS RGPH 98

Le paysage urbain de M'batto

La ville de M'Batto est constituée d'un ensemble de six gros quartiers. Dans le paysage urbain de cette ville, on retrouve des services, des centres commerciaux et plusieurs types d'habitats. Ainsi, le centre ville joue le rôle de quartier commerce. La majorité des activités commerciales s'y retrouvent. La plupart des boutiques des allogènes s'y trouvent ainsi que les gares routières de la place. Il abrite la seule boulangerie de la ville et une station d'essence également (la seule de la ville) qui éprouve de la peine à satisfaire sa clientèle avec les nombreuses pénuries d'essence ou de gasoil. La consommation d'espace par habitant correspond à la norme moyenne retenue en règle générale pour mesurer la croissance urbaine. A M'Batto l'extension des quartiers périphériques ne pose aucun problème. Il y a en effet des travaux d'extension de certains quartiers, de nouveaux lotissements (quartier orange sur la route de Bongouanou). Il faut noter grosso modo qu'on peut étendre la ville de M'Batto dans tous les sens selon les quatre points cardinaux.

Cependant, la seule gangrène qui mine le paysage urbain est la non mise en valeur de l'espace loti et les lots insuffisamment bâtis qui donnent l'impression d'une urbanisation inachevée.

Le plan de lotissement de ville de M'Batto

De part son relief favorable à un lotissement sans obstacle majeur, contrairement à la ville de Bongouanou qui a un relief urbain contraignant. M'Batto a opté pour un plan en "damier" selon le plan directeur de base des villes de la Côte d'Ivoire. Ainsi, on enregistre des ilots de 150 mètres de longueur sur 170 mètres de large ; ce qui donne entre 8 et 12 lots, à la taille moyenne de 600m² (soit 20 mètres sur 30 mètres). À la différence d'Adzopé, les équipements sont dispersés sur toute la surface de la ville. Ces ilots sont regroupés pour former les quartiers des villes et ces quartiers sont de taille variable. Tout ceci est justifié par les plans de lotissement de la ville de M'Batto.

Conclusion

Dans cette étude relative à l'impact de l'agriculture sur les mutations spatiales urbaines de M'Batto, nous pouvons retenir que la dynamique urbaine et le modelage de l'espace urbain de M'Batto a été du ressort d'une population agricole analphabète dans la période glorieuse (1960-1980) de la première boucle de cacao avec plus de 85% du bâti. Cependant l'espace urbain se présente comme une symphonie inachevée avec son cortège de lots insuffisamment bâtis, de maison inachevées et de lots non bâtis qui pullulent dans l'espace urbain de M'Batto. C'est également un espace urbain qui manque d'infrastructures et d'équipements.

Sur le terrain, on assiste fréquemment à un manque de lots issus des lotissements publics et ceux des filières coutumières ou privés ne sont plus à la bourse des planteurs. A la lumière de ce qui précède, force est de reconnaître que si le binôme café-cacao n'avait connu les difficultés d'achats de 1980 à 2000 et que les aléas climatiques n'avaient surgi, M'Batto ne serait pas dans cette symphonie inachevée que nous connaissons de nos jours.

Pour instaurer à nouveau l'ordre dans cet environnement, le décret 85-1085 du 17 octobre 1985 créant la commune de M'Batto a permis à l'Etat de rapprocher l'administration de l'administré afin que l'autorité décentralisée trouve des solutions aux problèmes d'équipements et d'infrastructures des populations. Outre cela, elle doit également règlementer l'espace urbain tout en le développant. Ce défi confié aux nouveaux acteurs du développement peut-il être possible dans une ville essentiellement agricole? cette question interpelle les acteurs à tous les niveaux pour promouvoir un développement harmonieux et durable de nos villes.

References:

- Angoua N'Guessan, 1970, *structuration en milieu rural : essai de détermination des villages centres dans sous-préfecture de M'Batto*, 198p
- Atta Koffi, Hauhouot Assepo, Koby Assa, IGT (1988), *Marginalisation du nord est ivoirien et problématique du développement de la région*, 226p.
- Attahi (K), 1985, *The management of secondary cities in sub-Saharan Africa UNCH (Habitat)*, 154p.
- Attahi (K), *Côte d'Ivoire, évaluation des réformes de gestion urbaine in villes africaines en crise, ... op.cit.P.132*
- Aubin (R), 1965, *Commune et démocratie. Tome2 : Les communes et les pays*, Paris, les éditions ouvrières, 238p : p 16.
- Avenard (JM), Bonvallot (J), *Le contact forêt savane en moyenne*
- Beveniste, Corine, *La boucle du cacao : Etude régionale des circuits du transport*, O.R.S.T.O.M, PARIS, 1974, 222 p.
- Bredeloup S., 1989, *Négociants au long cours : rôle moteur du commerce dans une région de côte d'Ivoire en déclin*, Ed. L'Harmattan, 318p
- Kakou (G.M), (2006), *Communalisation et développement urbain : cas de M'Batto, Mémoire de maîtrise, Université de Cocody /I.G.T.*, 142 p.
- Konan (KP), 2010, *développement urbain en Côte d'Ivoire : cas de la ville de Dimbokro* ,334p.
- Konan (Tano Hubert) (2001), *Inventaire et cartographie dynamique des équipements et des infrastructures dans la région du N'zi comoé*, 173p.
- Konan (T.H), 2000, *Inventaire et cartographie dynamique des équipements et des infrastructures dans la région du N'zi Comoé*, 119p.
- Konan P., 2005, *Gestion foncière et développement urbain à Agnibilékro, mémoire de maîtrise, IGT, Abidjan*, 125p.